



# L'HOMOPHOBIE

*Les mesures prises dans les écoles du post-obligatoire pour lutter contre l'homophobie sont-elles suffisantes ?*

*Laurine Pagliotti  
Travail de certificat  
Mme Della Vecchia*



*2012-2013  
Classe 302  
ECG Jean-Piaget*

# L'homophobie

*Problématique : Les mesures prises dans les écoles du post-obligatoire pour lutter contre l'homophobie sont-elles suffisantes ?*

1. Qu'est-ce que l'homophobie ?
2. Quelle est la position des jeunes face à l'homosexualité ?
3. Gays et lesbiennes : est-ce qu'il y a des différences sociales ?
4. Pourquoi est-il important d'intervenir à l'école pour lutter contre l'homophobie ?
5. Quelles sont les différentes mesures mises en place pour lutter contre l'homophobie à l'école ?

## Important

*Les mots suivis d'un astérix (\*) sont ceux qui sont reliés au lexique pour une explication.*

*Il y a 5'456 mots dans mon travail de certificat (du point 1 au point 4).*

## Tables des Matières :

<b>1. Introduction</b>	<b>p.1</b>
-1.1. Qu'est ce que l'homophobie ?	p. 1
-1.2. D'où vient l'homophobie ?	p. 2
-1.3. Quelles sont les conséquences de l'homophobie ?	p. 3
-1.4. Quelles sont les personnes qui subissent des discriminations homophobes ?	p. 5
<b>2. Les jeunes face à l'homosexualité</b>	<b>p. 6</b>
-2.1. Gays et lesbiennes : est-ce qu'il y a des différences ?	p. 8
<b>3. L'homophobie à l'école</b>	<b>p. 10</b>
-3.1. Pourquoi est-il important d'intervenir spécialement dans les écoles ?	p. 10
-3.2. Les différentes mesures qui ont été prises au sein des écoles à Genève	p. 11
-3.3. D'autres moyens mis en place pour lutter contre l'homophobie auprès des jeunes	p. 15
<b>4. Conclusion</b>	<b>p. 18</b>
<b>5. Lexique</b>	<b>p. 20</b>
<b>6. Bibliographie</b>	<b>p. 21</b>
<b>7. Annexes</b>	<b>p. 23</b>



# **1. Introduction**

## **1.1. Qu'est ce que l'homophobie ?**

L'homophobie est « un ensemble de sentiments, d'actes et d'idées qui visent au rejet des homosexuels. » (Julien Picquart, 2005, page 25) Comme nous le dit Julien Picquart, l'homophobie est une attitude, un sentiment que peuvent éprouver certaines personnes et ces sentiments peuvent se montrer, par des actes de violences par exemple ou encore des insultes. Ces sentiments sont ressentis envers les homosexuels, ces personnes qui aiment d'autres personnes du même sexe qu'eux. Les homophobes ont en fait un sentiment de peur et de dégoût envers ces personnes. Dans les dictionnaires, le terme d'hétérosexuel est souvent défini comme normal, alors qu'en revanche le terme d'homosexuel a souvent des synonymes blessants voire insultants<sup>1</sup>. Mais il faut d'abord savoir reconnaître les différentes sortes d'homophobie car il y en a plusieurs.

Tout d'abord il y a l'homophobie affective ou psychologique, c'est à dire l'homophobie qui rejette complètement l'homosexualité et ne l'accepte sur aucun point.

Mais il y a aussi l'homophobie cognitive ou sociale. C'est une sorte d'homophobie qui ne rejette pas les homosexuels, c'est-à-dire que si un de leurs amis l'est, cela ne va pas leur poser de problèmes, de même s'ils voient deux personnes du même sexe s'embrasser dans la rue. Mais pourtant l'homophobe cognitif trouve normal que les homosexuels ne puissent pas avoir les mêmes droits que les hétérosexuels, comme le droit au mariage ou le droit à l'adoption. Selon eux, les homosexuels sont des personnes normales et ont le droit de s'aimer comme tout le monde mais avec des limites<sup>2</sup>.

---

1 D.BORRILLO, 2000, p.5

2 D.BORRILLO, 2000, p.14-15

Il y a aussi l'homophobie spécifique et générale. L'homophobie spécifique est seulement envers un homosexuel.

Mais malheureusement l'homophobie ne touche pas que les homosexuels et c'est pourquoi nous en venons à l'homophobie générale qui touche aussi des personnes hétérosexuelles qui simplement ne respectent pas les rôles sexuels donnés par la société. C'est-à-dire que si une personne ne respecte pas les normes\* ou les comportements sociaux de son genre\*, il sera aussi discriminé et parfois subira des violences homophobes. Donc l'homophobie générale, c'est rejeter les homosexuels ainsi que les personnes hétérosexuelles qui, en ayant un comportement déviant la norme socio-sexuel, peuvent paraître homosexuels aux yeux de certains homophobes<sup>1</sup>.

## 1.2. D'où vient l'homophobie ?

Le terme « homophobie » a été utilisé pour la première fois aux États-Unis en 1971 par K.T. Smith dans un article où justement il analyse la personnalité d'un homophobe. Mais ce mot fera son entrée dans le dictionnaire seulement en 1998<sup>2</sup>. Nous pouvons tout de même admettre que notre ouverture d'esprit a évolué car avant nous nous interrogeons sur « pourquoi et qu'est-ce que l'homosexualité ? » et de nos jours plutôt sur « pourquoi définir l'homosexualité comme étant un comportement différent ? » et « qu'est-ce que l'homophobie ? ». Cela veut dire que nous avons pris conscience qu'il y a là une discrimination alors qu'auparavant nous ne voyions que la différence elle-même. Alors, si bien évidemment l'homophobie est encore présente dans notre société, nous pouvons néanmoins remarquer un changement. L'homophobie n'a pourtant pas toujours existé.

Parlons des religions et remontons dans le temps et dans le monde gréco-romain. Les rapports sexuels entre hommes étaient fréquents puisque cela faisait partie de

---

1 D.BORRILLO, 2000, p.16-17

2 D.BORRILLO, 2000, p.11



l'éducation des jeunes hommes. En effet c'était un mode d'apprentissage pour ensuite devenir des vrais hommes et se marier avec une femme<sup>1</sup>. L'homophobie n'existait donc pas puisque les rapports entre hommes leurs semblaient normaux.

Dans la Rome classique, l'homosexuel était accepté mais il devait cependant fonder aussi une famille et faire des enfants pour assurer sa progéniture. C'était donc plutôt la bisexualité\* qui était acceptée. L'homophobie n'était pas encore connue et les rapports entre hommes étaient normaux et donc très bien acceptés car en effet quand il n'y a pas de différence entre deux choses il n'y a pas non plus de discriminations. Soulignons tout de même que c'est de l'homosexualité masculine dont nous parlons et non de l'homosexualité féminine qui, elle, n'existait pas ou du moins ne s'est jamais rendue visible à cette époque-là.

C'est en fait le christianisme qui a introduit l'homophobie, ou du moins que les représentations sur l'homosexualité ont sûrement un lien avec la tradition judéo-chrétienne. L'homophobie ne s'est bien évidemment pas créée en un jour mais, avec ces représentations, l'homophobie a peu à peu fait son entrée dans la société. Les chrétiens considéraient les homosexuels comme n'étant pas « naturels ». De plus cette religion a mis en place l'abstinence, c'est-à-dire que le sexe n'était autorisé que pour faire des enfants donc les homosexuels commettaient d'office deux péchés : le premier en couchant avec une personne du même sexe et le deuxième, en ayant des rapports sexuels sans avoir pour but de procréer<sup>2</sup>.

### 1.3. Quelles sont les conséquences de l'homophobie ?

Nous avons déjà vu que l'homophobie est un sentiment très fort envers les homosexuels. Mais lorsque ce sentiment apparaît, cela peut avoir d'énormes conséquences. L'homophobie peut se voir à travers des blagues anodines mais peut

1 D.BORRILLO, 2000, p.38-39

2 D.BORRILLO, 2000, p.39-40

aussi aller jusqu'à la volonté de mort ou même dans le pire des cas jusqu'à la mort.

Nous pouvons prendre comme exemple l'Allemagne nazi qui voulait exterminer les homosexuels et qui en a envoyé entre 10 et 15 000 dans des camps de concentration<sup>1</sup>. Encore aujourd'hui, dans certains pays, beaucoup de personnes sont tuées pour avoir « commis la faute » d'être homosexuel. En effet, dans six pays du monde, les homosexuels subissent la peine de mort. Ces pays sont l'Arabie Saoudite, l'Iran, le Nigeria, la Mauritanie, le Soudan et le Yémen. Dans d'autres pays, comme le Sénégal, ces personnes sont punies de cinq ans d'emprisonnement et d'une amende qui varie entre 100 000 et 1 500 000 francs. Pour certaines personnes ou certaines cultures, les homosexuels sont coupables de péchés et sont considérés parfois même comme des criminels. Mais dans certains pays de l'Asie du Sud-Est, l'homosexualité y est banalisée et très bien acceptée. En France, l'association « SOS homophobie » a reçu près d'un millier de témoignages d'agressions homophobes en 2004<sup>2</sup>. Un chiffre énorme qui nous montre que nous ne savons en fait rien de la dureté de la discrimination homophobe et que nous n'entendons pas beaucoup parler des ces agressions. Aux Etats-Unis, jusque dans les années 1973, l'homosexualité était considérée comme étant une maladie et en France, cela a duré jusqu'en 1992. En Occident, jusque dans les années 60, la méthode de traitement était le plus souvent les électrochocs.

L'homophobie peut aussi passer par des blagues, des caricatures mais aussi par des licenciements ou des viols. Et même certaines personnes, qui considèrent les personnes homosexuelles comme étant normales et comme les autres, les placent automatiquement dans une sous-catégorie ou inférieur aux autres personnes ou alors les acceptent du moment qu'ils ne montrent pas leur homosexualité publiquement et que cela reste dans le secret.

---

1 J.PICQUART, 2005, p.22

2 J.PICQUART, 2005, p.19

Ces traumatismes ne sont pas anodins pour les homosexuels et restent inscrits dans leur mémoire pour souvent mener à de la timidité, de la gêne ou de la honte. Leur mal-être peut les plonger dans une sorte d'auto-destruction, que l'on peut voir par exemple dans le taux de suicide plus élevé chez les homosexuels que chez les hétérosexuels, du moins entre 15 et 34 ans, selon le site « wikipédia ». Plusieurs enquêtes ont été faites, et montrent que la plupart des homosexuels qui ne se protègent pas durant les rapports sexuels sont souvent ceux qui ont fait une dépression dans les derniers mois et qui ont donc plus des tendances auto-destructrices. Nous pouvons prendre un autre exemple avec les accidents de la route ; on en parle beaucoup moins, mais pourtant les homosexuels font plus d'accidents que les hétérosexuels. Cette auto-destruction peut être interprétée comme une sorte d'homophobie envers eux-mêmes qui vient du fait qu'ils sont rejetés des autres personnes et dévalorisés par celles-ci ; à force d'entendre des propos homophobes ou même simplement de le ressentir, ils se convainquent qu'ils n'ont pas le droit au bonheur. Cette forme d'homophobie est surtout présente chez les jeunes.

L'école est un lieu très touché par les violences homophobes, tout comme d'autres lieux (au travail par exemple), mais dans le cadre de mon travail de certificat je me concentrerai sur l'école pour savoir si les mesures mises en place à ce jour pour lutter contre l'homophobie sont suffisantes.

#### 1.4. Quelles sont les personnes qui subissent des discriminations homophobes ?

La plupart des personnes pensent que l'homophobie atteint seulement les homosexuels, ce qui est faux. Beaucoup de « catégories » de personnes sont touchées par cela. Dans nos sociétés, les questions de genre sont très importantes, mais ne sont pas faciles à comprendre, c'est pourquoi il est important d'expliquer tout d'abord ce qu'est le genre.

Selon le site « lesdefinitions.fr » la définition sociologique du genre est « l'ensemble des aspects psychologiques et sociaux rattachés à l'identité sexuelle : genre masculin (mâle ou homme) et genre féminin (femelle ou femme). » Mais il faut faire attention à ne pas confondre les mots « genre » et « sexe » qui sont différents. Le sexe est quelque chose que l'on a depuis la naissance et qui est biologique alors que le genre se développe grâce à la socialisation.

En effet, chaque genre subit des normes sociales à respecter et des comportements liés au sexe de chacun. Par exemple les hommes sont plus violents que les femmes et dominant les femmes, alors que ces dernières doivent être féminines, douces, maternelles et doivent faire un métier dédié aux femmes. Toutes ces représentations sont donc des comportements à avoir pour ne pas s'éloigner de la normalité. Les personnes s'éloignant de ces règles sont donc souvent jugées comme différentes et parfois subissent des propos homophobes, qui sont, en réalité, des discriminations sexistes. Ainsi un homophobe peut faire d'une personne hétérosexuelle qui se détache simplement de « son genre », une personne homosexuelle et donc lui faire subir des discriminations.

## **2. Les jeunes face à l'homosexualité**

Etant donné que nous nous intéressons à la mise en place de mesures contre l'homophobie à l'école et que c'est donc un lieu dédié aux jeunes, il est important de connaître leur regard face à ce sujet.

Je vais donc me baser sur un sondage que j'ai fait remplir à mes camarades de troisième année de l'école de culture générale de Jean-Piaget<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Voir annexe 1

Tout d'abord je peux constater que la religion est présente dans ce sujet. Parmi les 172 réponses, 21 sont clairement homophobes (12,2 %) dont 7 d'entre elles sont liées à la religion. Certaines personnes ont dit que l'homosexualité les dérangeait car « cela va à l'encontre de ce que leur religion dit ». En effet comme nous l'avons vu auparavant, l'homophobie est très en lien avec la tradition judéo-chrétienne et donc avec la religion. Alors du fait que certains jeunes parlent du discours de leur religion, nous pouvons penser qu'il ne se font pas leur propre avis mais répètent plutôt ce qu'ils entendent autour d'eux.

Nous voyons aussi que 12.2 % des personnes sont vraiment homophobes et l'ont montré dans le sondage par des propos extrêmement violents : « Les homosexuels sont dangereux pour la société. », « Ils ne devraient pas exister. ». Ces personnes affirment donc leur homophobie très clairement.

Ensuite, bien que la plus grande partie des réponses ne sont pas homophobes mais sont dans le respect de l'homosexualité, 17,4 % ont tout de même avoué que cela les « dérangeait » ou leur faisait « bizarre » de voir deux personnes du même sexe s'embrasser dans la rue. D'autres encore, environ 8,7 % pensent que les homosexuels ont le droit de faire ce qu'ils veulent mais pas en public, c'est-à-dire qu'ils ne doivent pas se montrer, car cela les dérange eux-même, ou bien ils pensent que les gens ne devraient pas voir cela, que c'est contre la norme. Certains ont simplement peur que la personne homosexuelle leur fassent des avances. Nous pouvons donc bien parler, dans certains cas, d'une peur de l'homosexualité.

Ce qui m'a aussi beaucoup surpris, c'est de constater que beaucoup de jeunes sont dans l'ignorance sur ce sujet et je pense que beaucoup d'adultes le sont aussi. Tout d'abord beaucoup ne savent pas que le terme homosexuel regroupe autant les hommes homosexuels que les femmes homosexuelles. En effet, beaucoup ne m'ont parlé que des hommes, comme par exemple à la question « Que pensez-vous des

homosexuels ? », j'ai eu beaucoup de réponses comme « Deux hommes ont le droit de s'aimer. », car les femmes homosexuelles sont beaucoup moins visibles dans notre société, un sujet dont nous allons parler par la suite.

Ensuite beaucoup d'entre eux ne connaissent pas la définition du mot « homophobie » ou ne peuvent pas l'expliquer alors que d'autres mélangent les termes « homophobie » et « homosexualité ».

Bien que l'homophobie ait une grande place dans la société, encore beaucoup de jeunes ne savent pas ce que c'est, comment elle se nomme ou encore qu'il y a une discrimination envers les homosexuels. Nous pouvons donc remarquer que l'homophobie est un thème entre trop invisible et que les enjeux sont encore peu connus.

## 2.1. Gays et lesbiennes : est-ce qu'il y a des différences sociales ?

Dans le sondage que j'ai fait passer aux classes de troisième année à l'école de culture générale de Jean-Piaget<sup>1</sup>, nous pouvons constater que sur 67 hommes, 21 préfèrent les femmes homosexuelles plutôt que les hommes, car elles sont « plus sexy », « plus jolies à regarder ». En revanche aucun homme n'a dit préférer les garçons homosexuels. Nous pouvons nous poser la question si cette préférence ne vient pas de la pornographie, où souvent les femmes tournent des scènes entre elles, scènes que les hommes apprécient particulièrement. Nous pouvons aussi émettre une autre hypothèse. Les femmes, lesbiennes ou non, ont toujours été plus discriminées que les hommes et ont souvent été plus discrètes que les hommes à cause de la place qu'on leur donnait dans la société. C'est peut-être pour cela que les femmes homosexuelles sont moins vues dans notre société.

---

1 Voir annexe 1

Pour ce qu'il en est des femmes, 6.6% ont répondu préférer les hommes et 6.6% ont répondu préférer les femmes. Nous pouvons donc penser que les femmes sont peut-être plus ouvertes sur ce sujet dans le sens où de manière générale elles ne « préfèrent » pas soit les femmes homosexuelles soit les hommes homosexuels, leur avis est plutôt varié contrairement aux hommes qui eux, disent clairement préférer les femmes homosexuelles. Toutes les autres personnes qui ont répondu à ce sondage affirment ne pas voir de différence entre les deux sexes.

Alors bien que généralement les hommes préfèrent les femmes homosexuelles, ces dernières sont beaucoup plus discrètes hors des écrans. En effet, lorsque l'on parle d'homosexualité, la plupart des gens pensent d'abord à l'homosexualité masculine et non féminine, et il est vrai que l'on parle beaucoup plus des hommes homosexuels dans la société, car ils s'affirment beaucoup plus dans les lieux publics et se rendent visibles. On parle de mariages gays\*, de réseaux gays\*. Mais on ne parle pas beaucoup, voire pas du tout, des femmes homosexuelles. Ces dernières années, on commence à en parler de plus en plus, mais il y a tout de même un grand retard comparé aux hommes homosexuels. Et le fait de ne pas en parler serait comme dire qu'elles n'existent pas, qu'on ne les voit pas, alors qu'elles sont bien là et qu'elles existent<sup>1</sup>.

Mais si nous remontons à l'époque gréco-romaine ou à l'époque de la Rome classique, comme nous l'avons déjà vu, l'homosexualité masculine existait alors qu'en revanche l'homosexualité féminine n'était pas présente, ou du moins n'était pas retenue dans l'histoire. Les gays\* se sont toujours plus montrés que les lesbiennes\*, mais c'est peut-être justement car on ne parle pas assez de ces dernières. Nous pouvons prendre un exemple, daté certes, mais qui montre bien l'ignorance sur l'homosexualité féminine ; lorsqu'un journaliste demanda à la Reine Victoria ce qu'il fallait faire des femmes homosexuelles, cette dernière répondit : « Mais ça, ça n'existe pas ! »<sup>2</sup>.

---

1 J.PICQUART, 2005, p.28-29

2 <http://suite101.fr/article/homosexualite-feminine--linexistence-societale-a14694>

### **3. L'homophobie à l'école**

#### **3.1. Pourquoi est-il important d'intervenir spécialement dans les écoles ?**

Il est en effet important de savoir pourquoi les écoles sont un lieu où il faut lutter contre l'homophobie puisque ma problématique cible ces lieux-ci.

Les jeunes sont souvent à une période de leur vie, c'est-à-dire l'adolescence, où ils se posent beaucoup de questions sur eux-mêmes et notamment sur leur orientation sexuelle. Ils ont donc besoin d'informations sur ce sujet, ils ont besoin d'être rassurés et surtout de ne pas subir des propos homophobes qui peuvent les renfermer sur eux-mêmes et absolument pas les mettre en confiance. C'est pour cela qu'il est important de lutter contre l'homophobie, justement pour que ces jeunes puissent s'épanouir en toute liberté, quelle que soit l'orientation sexuelle qu'ils auront choisie.

D'après Madame Elisabeth Thorens-Gaud, que j'ai interviewée<sup>1</sup> et qui est chargée de lutter contre l'homophobie au DIP\* à Genève et au canton de Vaud, il est important d'intervenir à l'école car premièrement 5 à 10 % de la population est LGBT\* ou en questionnement, c'est-à-dire environ 1 à 2 élèves par classe, et on peut encore rajouter ceux qui ont de la famille ou des connaissances LGBT\*. Deuxièmement l'homophobie peut avoir des conséquences graves sur la santé et sur le parcours scolaire de l'élève concerné. En effet, un élève qui est sans cesse dévalorisé et qui entend autour de lui des propos homophobes ne va pas se sentir en confiance dans le milieu scolaire et le fait de ne pas être à l'aise et de ne pas pouvoir s'épanouir peut avoir des conséquences graves. Il a été prouvé aussi que les élèves homosexuels sont beaucoup plus absents en cours, ce qui est peut-être dû à la mauvaise atmosphère ressentie par ces personnes.

---

1 Voir annexe 3



De plus, on peut entendre toutes sortes d'insultes dans le milieu scolaire, plus ou moins violentes, et qui ne sont pas toujours destinées aux homosexuels mais qui sont parfois lancées entre amis, comme insultes banales. Il est vrai que ces insultes sont utilisées tellement souvent et tellement simplement que les jeunes ne savent sûrement plus la définition exacte de ces termes. Mais ces blagues ou ces insultes, qui ne sont pas spécialement dirigées vers un homosexuel, rendent le climat de l'école hostile et créent une mauvaise atmosphère pour les homosexuels. Ces manifestations verbales assez violentes contre les homosexuels proviennent probablement d'une peur et d'un rejet de ces derniers, mais c'est aussi la répétition d'un discours déjà entendu chez les adultes, ou dans d'autres milieux.

Ensuite, selon Madame Novel que j'ai aussi interviewée<sup>1</sup> et qui est directrice de l'école de culture générale de Jean-Piaget et membre du groupe Egalité de cette même école, l'école est un endroit de formation et son rôle est de former un esprit critique chez les élèves. C'est-à-dire que l'école doit d'abord informer les jeunes sur certains domaines, de façon objective, en restant neutre, en séparant ce qui est vrai et ce qui est faux, pour que les élèves puissent avoir un avis sur ces sujets avec des connaissances solides. De plus, l'école est un endroit protégé où tous les points de vue, même minoritaires, devraient être acceptés. En effet, même un élève qui a des attitudes discriminantes ne sera pas pour autant mis à l'écart de l'école, bien que certains enseignants vont peut-être lui montrer que ce n'est pas bien. Ce travail d'informer les jeunes sur tous les sujets et de créer un esprit critique, c'est seulement l'école qui peut le faire, c'est pourquoi il est important d'intervenir dans ce milieu.

### 3.2. Les différentes mesures qui ont été prises au sein des écoles à Genève

Une des solutions serait de rendre l'homosexualité aussi normal que l'hétérosexualité, c'est-à-dire de ne plus parler de l'homosexualité comme étant quelque chose de différent, et qui est plus rare que l'hétérosexualité. Pour vous donner un exemple en

---

<sup>1</sup> Voir annexe 4

lien avec le milieu ciblé par mon travail de certificat, l'école devrait prévenir contre l'homophobie, bien sûr, mais aussi et simplement parler de l'homosexualité comme de l'hétérosexualité, par exemple dans les manuels scolaires. Si tel ou tel personnage historique était homosexuel, pourquoi ne pas le signaler comme on signale que tel personnage était marié. Il suffit peut-être de simples choses pour transformer l'homosexualité, non plus comme étant une différence mais quelque chose de « normal ». L'homophobie existe car la société a fait une différence entre les homosexuels et les hétérosexuels, mais si elle n'avait pas fait cette différence, ce mot « homophobie » n'existerait peut-être même pas. Prenez deux personnes ayant des goûts gustatifs différents sur quelque chose. Le fait de ne pas aimer la même chose ne sera pas un acte grave étant donné que la société n'a pas fait de réelle différence entre ces goûts.

Pour ce qu'il en est de ce qui a été fait concrètement pour lutter contre l'homophobie à l'école nous pouvons partir des Assises contre l'homophobie en 2009 pour sensibiliser les autorités scolaires à ce sujet. Ces deux journées ont pu avoir lieu car beaucoup de milieux en contact avec la jeunesse ont lancé des initiatives, ce qui a poussé la Fédération genevoise des Associations LGBT\* à mettre en place ces Assises contre l'homophobie. Durant cette grande réunion, ils ont mis en évidence le fait que beaucoup de professionnels qui travaillent avec les jeunes, comme par exemple les enseignants, ne sont pas capables de réagir face à un problème d'homophobie. Si un homosexuel ne se sent pas à l'aise ou simplement s'il a besoin d'information, l'adulte devrait être en mesure de répondre à ces demandes. De plus, sachant que l'homophobie peut avoir des conséquences graves sur la santé et le parcours scolaire des jeunes, la plupart des services publics présents ont dit vouloir collaborer avec les associations LGBT\* pour lutter contre ce problème de société. L'avis général était donc clairement de réagir à ce sujet. Par exemple à la question « Faut-il parler d'homosexualité à l'école ? » la réponse était positive pour la plupart des personnes

présentes<sup>1</sup>.

Deuxièmement le département de l'instruction publique a engagé Madame Elisabeth Thorens-Gaud pour s'occuper de lutter contre l'homophobie dans les cantons de Genève et Vaud, ce qui montre que l'Etat de Genève a été touché par ce problème et veut améliorer la situation.

De plus, le magistrat Charles Beer a rédigé une circulaire à l'intention des directions d'établissements, dans laquelle il les encourage à mettre en place des mesures pour lutter contre l'homophobie.

Cependant le département de l'instruction publique veut que cette lutte et ces résultats soient durables. Il est donc peu utile, selon Madame Thorens-Gaud, de simplement intervenir dans les classes pour parler de l'homosexualité et de l'homophobie. C'est donc un travail beaucoup plus complexe que cela. La priorité, tout d'abord, pour Madame Elisabeth Thorens-Gaud, est de travailler avec les équipes santé des établissements scolaires, comme les conseillers sociaux, les infirmières, pour qu'ils soient assez informés sur l'homosexualité et l'homophobie, et ensuite pouvoir agir correctement.

Ensuite la partie la plus importante de l'intervention en école est en cours de construction. C'est la formation des enseignants sur ce sujet pour qu'ils soient, eux aussi, en mesure d'intervenir. Les enseignants sont les personnes avec qui les élèves ont le plus de contact à l'école en dehors des camarades et ils les connaissent plus ou moins bien, du moins assez pour savoir que, s'ils ont besoin de parler, ils peuvent aller vers tel ou tel professeur. Et inversement les enseignants peuvent voir si un élève est en difficulté ou rejeté des autres. Il est donc bien placé pour intervenir. C'est important de les former sur le sujet car, bien que certains d'entre eux soient déjà bien

---

<sup>1</sup> [Http://www.federationlgbt-geneve.ch/wp-content/uploads/2011/06/Verbatim.pdf](http://www.federationlgbt-geneve.ch/wp-content/uploads/2011/06/Verbatim.pdf)

informés et qu'ils sont tout à fait à l'aise pour en parler, d'autres ne sont pas au courant de beaucoup de choses et manquent d'informations. Ils ne savent pas non plus quel langage utiliser pour parler de l'homosexualité, car en effet la façon de dire les choses, les mots employés sont très importants pour ne pas blesser la personne. Il faut aussi que les professeurs puissent savoir où chercher de l'information si l'élève en demande. Ce module est pour l'instant en train d'être testé au cycle d'orientation des Coudriers et sur le canton de Vaud, mais cela prend énormément de temps, car il faut aussi beaucoup de moyens pour le mettre en place. Il faut donner congé aux enseignants pour qu'ils puissent suivre ces cours, ce qui veut dire qu'il faut trouver des remplaçants. Et sachant qu'il y a entre 7 et 10 mille enseignants sur le canton de Genève, c'est un travail énorme à faire.

Le SSJ, Service Santé de la Jeunesse, travaille aussi sur ce sujet. En réalité, comme le dit Madame Elisabeth Thorens-Gaud, plusieurs réseaux y travaillent mais il faut réussir à tous les mobiliser pour que se soit vraiment efficace et durable.

Ensuite, un peu plus concrètement, à l'Ecole de culture générale Jean-Piaget et dans d'autres écoles du canton de Genève et selon la directrice Madame Novel, il y a eu la mise en place d'un groupe Egalité, qui pendant ces réunions, parle de discriminations, des questions de genre et des moyens qui pourraient être utilisés pour trouver des solutions. A la fin du mois de novembre 2012, la directrice a donné une conférence pour les présidents de groupe d'enseignants, afin de les sensibiliser sur ces questions d'homophobie. Elle a fait venir une enseignante de l'université, qui se trouve au département des études genre et qui a donné une conférence sur le concept de genre\*. Le but de cette conférence était de rappeler que l'homophobie est une discrimination et qu'elle doit être combattue, par exemple par le biais du groupe Egalité en apportant du matériel pour faire réfléchir. Un autre projet important à lieu chaque année à l'école de culture générale de Jean-Piaget lors de la semaine du 8 mars en rapport

avec la journée internationale de la femme. Les associations LGBT\* participent à ce projet en proposant des ateliers sur le sujet de l'homosexualité. Cette année, une exposition a été mise en place au centre de documentation, avec des photographies visant à choquer les personnes pour leur faire prendre connaissance du mal que peut faire l'homophobie. Il y a aussi trois associations qui participent à ce projet, Gendering, Lestime et Amnesty et qui vont proposer des activités telles que des analyses audio-visuelles et la projection de films. Un concours de photographies sur les questions de genre à aussi été mis en place pour toutes les écoles du post-obligatoire.

N'oublions pas que les discriminations à l'école sont sanctionnées, par exemple avec une expulsion ou une retenue. Mais il est en effet plus difficile de sanctionner des propos homophobes que racistes puisque l'homophobie est un sujet encore délicat, dont on commence à parler depuis peu.

### 3.3. D'autres moyens mis en place pour lutter contre l'homophobie auprès des jeunes

Bien que nous nous intéressons plus particulièrement aux mesures mises en place dans le milieu scolaire, il est important de connaître quelques mesures pour les jeunes à l'extérieur de ce lieu.

Il faudrait, selon Madame Thorens-Gaud, informer toutes les structures extra-scolaire, comme les centres de loisirs, les maisons de quartier, les clubs de sport afin qu'ils puissent, eux aussi, intervenir en cas de besoin et que les jeunes en questionnement ou en difficulté sur ce sujet puissent s'adresser à ces personnes et non pas seulement à l'école.

Il y a également beaucoup d'associations à Genève qui aident, écoutent, informent et créent des événements pour les personnes LGBT\* ou en questionnement. Voici une petite présentation de quelques unes d'entre elles données par leur site internet respectif :

#### Lestime :

Lestime est une association pour les lesbiennes\* qui a vu le jour en 2002. C'est une association qui accueille toutes celles qui ont des questions, qui ont besoin de soutien ou encore simplement d'informations. Cette association organise aussi des sorties sportives ou des soirées pour faire des rencontres, mais elle possède aussi une permanence juridique et des informations sur la santé. Elle fait aussi des sorties culturelles sur le thème de l'homosexualité. Mais ce qui est important aussi pour eux, c'est de se faire entendre et pour cela il faut passer par la politique, ce que Lestime a très bien réussi à faire puisque deux membres de l'association font maintenant partie du Conseil Municipal de la Ville de Genève.<sup>1</sup>

#### Dialogai :

Dialogai est une association homosexuelle pour les hommes. Cette association a vu le jour en 1982. Dialogai travaille sur l'intégration de gays\* et leur défense en cas de discrimination. Mais Dialogai lutte aussi contre le sida et contre d'autres maladies sexuellement transmissibles, en prévenant tout d'abord et en informant, mais aussi en ayant mis en place un centre de test Checkpoint qui permet aux hommes qui ont des rapports sexuels avec d'autres hommes de vérifier que tout va bien et de pouvoir aussi parler avec un professionnel de la santé. Mais Dialogai, c'est aussi des sorties, des activités et des rencontres<sup>2</sup>.

---

1 [www.lestime.ch](http://www.lestime.ch)

2 [www.dialogai.org](http://www.dialogai.org)

### Think Out :

Think Out est une association pour les étudiants LGBT\* de Genève, autant ceux qui sont à l'université que dans les hautes écoles. Cette association date de 2006. Think Out se rencontre une à deux fois par semaine pour travailler sur l'intégration des personnes LGBT\*, pour offrir du soutien à ces personnes, pour réaliser des projets en collaboration avec d'autres associations, mais aussi pour faire des rencontres, des sorties<sup>1</sup>.

### 360° :

L'association 360° a été créée en 1997 et a été mise en place autant pour les gays\* que les lesbiennes\*. 360° est composé de trois pôles ( 360° magazine, 360° Fever et Espace 360 ) mais qui sont tous tenu par la même direction qui, elle, s'occupe aussi de la partie politique et sociale, pour la défense des homosexuel-le-s et leur intégration. Espace 360 c'est un lieu de rencontre, d'écoute, d'aide et de soutien aux personnes LGBT\*. 360° fever c'est beaucoup de soirées pour les personnes LGBT\* de Genève, et 360° magazine c'est toute l'actualité sur l'homosexualité, autant au niveau politique que social<sup>2</sup>.

### Parents d'homos :

Cette association est réservée comme son nom l'indique aux parents d'homosexuels, pour les aider à comprendre et à accepter. Ils peuvent donc discuter et s'informer en toute liberté dans cette association<sup>3</sup>.

Toutes ces associations font partie de la fédération genevoise des associations LGBT\* et toutes, à leur manière, contribuent à lutter contre ce problème de société qu'est l'homophobie.

---

1 [www.think-out.ch](http://www.think-out.ch)

2 [www.360.ch](http://www.360.ch)

3 [www.gpeh.org](http://www.gpeh.org)

## **4. Conclusion**

En conclusion, nous pouvons constater que l'homophobie est encore très présente, non seulement à Genève, mais aussi avec des conséquences beaucoup plus grandes dans d'autres pays. Ce problème social est donc encore loin d'être réglé et accepté, bien que des mesures sont en cours d'installation.

A Genève donc, des moyens sont en train d'être construits pour, par la suite, être mis en place et pouvoir lutter contre l'homophobie sur la durée et non sur une petite période. Parmi ces mesures, les plus importantes sont d'abord de sensibiliser et d'informer les personnes, notamment les enseignants et les élèves. Il y a bien évidemment déjà certaines choses mises en place dans les écoles, comme les sanctions pour ceux qui ont eu des propos homophobes, ou encore des ateliers proposé au élèves, mais nous avons pu constater grâce au sondage effectué que les élèves ne sont pas encore assez bien informés sur l'homosexualité et l'homophobie. Ceci montre donc que l'information est bel et bien nécessaire.

Je suis assez étonnée qu'en 2013, certains jeunes confondent encore l'homophobie et l'homosexualité. Je pense donc qu'il est important tout d'abord d'informer les personnes sur ce sujet, pour qu'il soit plus facile par la suite de défendre le sujet de l'homosexualité.

Il est aussi difficile de changer la façon de penser des personnes, car il y a des croyances très solides chez ces dernières. D'un point de vue très primitif, l'être humain est programmé pour procréer. Or en étant homosexuel, cela va à l'encontre de cette manière de penser.



Mais si informer les personnes est un projet long, je pense que la deuxième partie de cette lutte qui serait peut-être de mettre en place plus d'ateliers, plus d'activités sera tout aussi longue. C'est pourquoi, lutter contre un problème de société est quelque chose de difficile. De plus j'ai parlé dans ce travail que du milieu de l'école, mais dans tout le reste de la société ce problème existe aussi et cela sera probablement encore plus difficile de le combattre.

Alors heureusement il y a un soutien politique et institutionnel fort pour cette lutte mais malgré toutes ces motivations il faut aussi penser aux moyens financiers et aux ressources humaines qu'il faut avoir pour lutter convenablement contre ce problème de société.

Les mesures mises en place dans les écoles pour lutter contre l'homophobie ne sont donc pas encore suffisantes. Bien que des personnes se mobilisent pour lutter contre ce sujet, il faudra sûrement s'armer de patience pour voir de vrais résultats, qui tiennent sur la durée.

## **5. Lexique\***

**Genre :** L'ensemble des aspects psychologiques et sociaux rattachés à l'identité sexuelle : genre masculin (mâle ou homme) et genre féminin (femelle ou femme)<sup>1</sup>.

**LGBT :** Lesbiennes\*, gays\*, bisexuels, transsexuels

**Norme sociale :** Une norme sociale se réfère à une règle de conduite dans une société ou un groupe social, notamment des manières d'agir. Les normes sociales définissent le domaine de l'action sociale en précisant ce que l'individu peut ou ne peut pas faire. Elles traduisent les valeurs et les idéaux dominants de la société ou du groupe<sup>2</sup>.

**Bisexualité :** Etre bisexuel c'est le fait d'aimer les hommes et les femmes.

**Socialisation :** La socialisation est un processus au cours duquel un individu apprend et intériorise les normes et les valeurs tout au long de sa vie, dans la société à laquelle il appartient, et construit son identité sociale<sup>3</sup>.

**DIP :** Département de l'instruction publique.

**Gay :** Homme homosexuel

**Lesbienne :** Femme homosexuelle

---

1 [www.lesdefinitions.fr](http://www.lesdefinitions.fr)

2 [www.dictionnaire.sensagent.com](http://www.dictionnaire.sensagent.com)

3 [www.wikipedia.ch](http://www.wikipedia.ch)

## **6. Bibliographie**

### **Livres**

-BORRILLO, Daniel, L'homophobie, éd. Presses Universitaires de France, 2000

-MINELLA, Alain-Gilles, Génération gay, éd. Du Rocher, 1996

-PICQUART, Julien, Pour en finir avec l'homophobie, éd. Léo Scheer, 2005

-TIN, Louis-George, Dictionnaire de l'homophobie, éd. Puf, 2003

### **Sites internet**

-360°. *Le magazine suisse gay, lesbien, bi et trans.* [www.360.ch](http://www.360.ch) (consulté le 28 décembre 2012)

-DIALOGAI. *Au service de la communauté gay de Genève.* [www.dialogai.org](http://www.dialogai.org) (consulté le 28 décembre 2012)

-FEDERATION LGBT DE GENEVE. *Premières assises contre l'homophobie à Genève.* <http://www.federationlgbt-geneve.ch/wp-content/uploads/2011/06/Verbatim.pdf> (consulté le 18 février 2013)

-LES DEFINITIONS. *Le dico des défintions.* <http://lesdefinitions.fr/genre> (consulté le 31 janvier 2013)

-LESTIME. *Communauté lesbienne de Genève.* [www.lestime.ch](http://www.lestime.ch) (consulté le 28 décembre 2012)

-PARENTS D'HOMOS. [www.gpeh.org](http://www.gpeh.org) (consulté le 28 décembre 2012)

-POLITIQUE ET SOCIETE FRANCE. <http://suite101.fr/article/homosexualite-feminine--linexistence-societale-a14694> (consulté le 31 janvier 2013)

-SENSAGENT. <http://dictionnaire.sensagent.com/norme%20sociale/fr-fr/> (consulté le 28 décembre 2012)

-SLATE. <http://m.slate.fr/story/41351/homosexualite-maladie> (consulté le 28 décembre 2012)

-WIKIPEDIA. [www.wikipedia.ch](http://www.wikipedia.ch) (consulté le 18 février 2013)

## **7. Annexes**

Annexe 1 : Sondage rempli par les élèves de troisième année de l'ECG Jean-Piaget

Annexe 2 : Questions posées aux interviews

Annexe 3 : Interview de Madame Novel

Annexe 4 : Interview de Madame Thorens-Gaud

Age :

Sexe :

## Sondage

**Ceci est un questionnaire anonyme.** Personne ne cherchera à savoir qui a écrit quoi. Répondez le plus honnêtement aux questions et en développant au maximum, vous m'aidez d'autant plus pour mon travail de certificat, qui porte sur l'homophobie à l'école et, plus particulièrement, sur le regard des jeunes face à l'homosexualité.

Grâce à ce sondage je pourrais me faire une idée de l'avis des jeunes sur ce sujet et savoir si il est important d'intervenir dans les écoles contre l'homophobie. **Sondage à rendre au plus tard le 17 décembre.**

Que pensez-vous des homosexuels ?

---

---

Avez-vous des amis ou connaissances homosexuels ? \_\_\_\_\_

Si oui, est-ce que cela vous dérange d'une manière ou d'une autre ? Si c'est le cas, en quoi ?

---

---

Lorsque vous voyez un couple homosexuel dans la rue, cela vous dérange-t-il ?

---

---

Connaissez-vous des personnes homophobes ? \_\_\_\_\_

Comment voyez-vous l'homophobie ? Que représente-t-elle pour vous ?

\_\_\_\_\_

Y'a-t-il pour vous une différence entre les hommes homosexuels et les femmes  
homosexuelles ?

\_\_\_\_\_

Si oui

laquelle : \_\_\_\_\_

**MERCI !**

Laurine Pagliotti  
Travail de certificat

Classe 302  
ECG Jean-Piaget

Titre : L'homophobie

Problématique : Les mesures prises dans les écoles du post-obligatoire pour lutter contre l'homophobie sont-elles suffisantes ?

### Interview :

1. De quelle façon l'école est-elle concernée par les questions d'homophobie?
2. Quelles sont les mesures prises à ce jour pour lutter contre l'homophobie à l'école ?
3. Pourquoi est-il important d'intervenir spécialement dans les écoles ?
4. Selon vous, l'intervention dans les écoles du post-obligatoire est-elle suffisante pour prévenir l'homophobie ?
5. Concrètement, comment intervenez-vous dans les écoles ?
6. Comment ces interventions sont-elles reçues par les élèves ?
7. Pensez-vous qu'en intervenant dans les écoles à ce propos, cela changera la façon de penser l'homosexualité et les homosexuels ?
8. A votre avis, les enseignant.e.s sont-ils/elles assez informé.e.s sur ce sujet ?
9. Sont-ils/elles capables de réagir en cas d'homophobie ou pour seconder des élèves homosexuels en difficulté ?



10. Quels sont les obstacles qui empêchent d'intervenir dans les écoles sur ce sujet ?

11. Si aucune mesure n'est prise au sein de l'école, comment informer au mieux les jeunes ?

12. Quelles sont les autres mesures qui sont mises en place pour les homosexuels ou pour lutter contre l'homophobie chez les jeunes ?

## **Interview de Madame Novel, Directrice de l'école de culture générale Jean-Piaget**

### **1. De quelle façon l'école est-elle concernée par les questions d'homophobie?**

Je pense que l'école est concernée parce qu'il y a de l'homophobie au sein de l'école. Il y a de l'homophobie entre les élèves, qui se manifeste parfois par des réactions assez fortes, assez violentes. D'où vient cette violence ? Il y a peut-être un rejet de l'homosexualité, c'est possible, mais il y a principalement la reproduction d'un discours. Cela se traduit par beaucoup de peur, comme d'autres réactions de discriminations et il est essentiel de se pencher un peu plus sur ces peurs. D'où viennent-elles ? Qu'est ce qui nous rend aussi incertain ? Pourquoi est-on fragilisé par des manifestations de choix de vie qui sont différentes ? Et qui sont juste le reflet de la vie qui est elle-même très complexe. Cette fragilité on ne peut pas la régler pour les autres, on peut l'entendre, mais on peut aussi montrer qu'elle a des limites d'expression et qu'elle ne peut pas s'exprimer de manière à ce quelle soit discriminante et blessante. Mais souvent ils ne se rendent même pas compte qu'ils sont blessants. Lorsque l'on profère de telles insultes, derrière, il est important de faire réfléchir au sens du mot, et là je pense que c'est le rôle de l'école de rendre attentif à ce qui est sous-jacent à de tels préjugés. Donc de quelle façon l'école est-elle concernée ? Je pense de deux manières, d'une part parce qu'il y a de l'homophobie et d'autre part parce que c'est le rôle de l'école de travailler sur les mécanismes qui produisent la discrimination.

## **2. Quelles sont les mesures prises à ce jour pour lutter contre l'homophobie à l'école ?**

Des mesures doivent être prises contre l'homophobie et contre les formes de discrimination quelles qu'elles soient parce qu'on a eu, durant les cours, des insultes racistes ou des appels à la haine raciale avec des saluts nazis, des croix gammées dans les toilettes, des choses de cette violence là. Le précédent directeur et moi-même avons dénoncé très officiellement ces actes parce que c'est bien de rappeler que ce n'est pas acceptable, de dire que l'école ne pouvait pas accepter des actes de violence et que ces derniers sont punissables. Pour ma part, il m'est arrivé de sanctionner des élèves pour des propos racistes, de mettre des sanctions d'exclusion, avec une demande de réflexion sur ce que voulait dire ces propos racistes. Par rapport à l'homophobie je trouve que c'est plus difficile parce que l'on commence à parler de propos homophobes seulement maintenant. Mais il y a en eu, très récemment, et une enseignante était très désemparée, elle se demandait comment réagir. Alors par rapport à cette spécificité de discrimination, je pense qu'il faut beaucoup informer. Avec le groupe Égalité, on essaye de sensibiliser un peu à toutes ces questions. Par exemple, à la fin du mois de novembre 2012, j'ai organisé une conférence avec les présidents de groupe d'enseignants (les enseignants qui sont responsables des maîtres de chaque discipline). On a fait venir une enseignante de l'université, qui est au département étude genre et qui a donné une conférence sur le concept de genre. Par genre on entend ce qui a été établi par la société, ce qui a été construit comme étant féminin et masculin. A partir du moment où vous avez telle configuration génétique, vous êtes du domaine du masculin ou féminin, ce qui est pratique pour l'état civil. Mais ce mode de classement a montré qu'avec les enfants inter-sexes, cela posait un certain nombre de

problèmes ; est ce que c'est une fille ou un garçon ? Il fallait les classer quelque part mais selon quels critères ? Et là on s'est rendu compte que ce n'était pas si simple de classer. Parce que on ne peut pas classer un bébé en fonction de sa gentillesse ou de son taux de violence. Le corps médical s'est donc limité à des caractéristiques extérieures, par exemple la taille supposée du futur pénis et on s'est dit que si il était trop petit, ça n'allait pas être bien pour lui, donc qu'on allait en faire une fille. Donc je pense que le rôle de l'école est de rendre attentif, et non pas de remettre en question ce que les gens pensent et quelles sont leurs convictions profondes, mais de rendre attentif que se sont des catégories qui sont construites. Cette enseignante disait finalement que l'on subi cette influence et que cela a une incidence sur notre liberté et c'est bien de réfléchir sur cette aspect là. Après il y a le fait que la société accepte plus ou moins bien. Par exemple pendant toute une période, l'homosexualité masculine n'était pas du tout acceptée parce que cela remettait en question la virilité et puis l'homosexualité féminine était acceptée parce que tout simplement on en parlait pas. Par exemple la reine Victoria disait quand on lui a posé la question de l'homosexualité féminine : « l'homosexualité féminine ? Cela existe ? Mais que font deux femmes ? » Donc à partir du moment où il n'y a pas la sexualité comme elle est « décrite », elle n'existe pas. Donc quelles sont les mesures ? Je dirais que les mesures sont de rappeler que l'homophobie est une discrimination et qu'elle doit être combattue. Nous on essaye par le biais de ce groupe Egalité d'apporter du matériel pour faire réfléchir. Il y a eu cette réunion à la fin du mois et puis il y a les ateliers que l'on met en place lors de la semaine du 8 mars, où il y aura des expositions et l'on fait venir des associations LGBT\* qui proposeront des ateliers pour les élèves.

### **3. Pourquoi est-il important d'intervenir spécialement dans les écoles ?**

Parce que c'est important d'intervenir dans un espace de formation. L'article 4 dans la loi sur l'instruction publique donne pour mission à l'école de former un esprit critique, et c'est simplement par cet esprit critique que l'individu, d'abord se construit en tant que personne et peut ensuite faire l'exercice de sa liberté. C'est important d'intervenir à l'école, parce que c'est un des lieux où la personnalité se construit. Et puis c'est un espace aussi protégé, parce qu'on doit faire valoir les différents avis et il y a une liberté de parole. On doit protéger aussi les positions qui sont minoritaires. Je dirai même que si quelqu'un est raciste, on doit lui montrer que ce n'est pas possible, on doit prendre des sanctions, mais il n'est pas mis au banc de l'école, il a le droit de rester. Je trouve que dans une école, et cela c'est le rôle de plusieurs cours, ça peut être le rôle des cours de français, les cours de sciences humaines, les cours de philosophie qui montrent que d'abord certaines opinions sont fausses, sont objectivement fausses. Par exemple si vous continuez de dire que c'est le soleil qui tourne autour de la terre, c'est scientifiquement prouvé que c'est faux. Donc c'est important de savoir que certaines opinions ne sont pas justes. Lorsque vous êtes dans un cours de philosophie, si vous dites par exemple que vous êtes pour l'avortement, que vous êtes contre l'avortement, derrière ces opinions il y a d'autres idées, donc c'est important de creuser, et ce travail là, dans le fond il n'y a que dans un établissement de formation qu'on le fait. C'est un lieu particulier l'école, c'est un lieu où l'on peut faire beaucoup de choses, c'est un lieu où l'on peut transmettre du savoir mais où l'on doit aussi donner les moyens aux élèves de se l'approprier. Donc pourquoi dans l'école, parce que c'est le lieu où l'on se forme et où l'on va former l'esprit de la manière la plus ouverte possible. Souvent je suis intervenue vers les maîtres pour leur dire à quel point c'est important d'inscrire l'école dans un principe d'ouverture, dans

un principe de compréhension et leur dire que les choses sont éminemment complexes. Quand on dit à l'extérieur que les choses sont complexes, ça semble être une banalité, et quand on dit à l'école que les choses sont complexes et qu'il faut comprendre que ce n'est pas a ou b ou c mais que c'est a et b, a et c, a et b et c, alors là ça devient un peu plus compliqué, parce qu'après on se dit « oui mais alors comment est-ce que je vais évaluer ? ». C'est donc compliqué et complexe.

#### **4. Selon vous, l'intervention dans les écoles du post-obligatoire est-elle suffisante pour prévenir l'homophobie ?**

Non, parce que comme dans beaucoup de domaines, il ne s'agit pas d'être seul dans une action, il faut pouvoir intervenir en réseau. Il y a quelques années, j'ai rencontré des parents d'élèves qui avaient parlé de leur homosexualité. Ces derniers étaient très désemparés et avaient sollicité l'autorisation de pouvoir parler de leur association aux écoles. Cela n'a pas été facile. D'abord certaines écoles ont dit non, ils avaient peur, puis finalement ils se sont adressés à la direction générale qui a reconnu cette association de parents d'élèves. J'ai eu l'occasion de rencontrer des parents et c'est intéressant aussi de discuter avec des parents qui sont un peu désemparés. Donc de travailler avec des parents qui sont concernés par ces questions là, c'est bien.

#### **5. Concrètement, comment intervenez-vous dans les écoles ?**

Je n'interviens pas dans LES écoles, je n'interviens qu'à Jean-Piaget, parce que je n'ai pas d'autorité pour intervenir dans une autre école. Par contre, je dit ce que je fais, j'essaye de faire connaître ce que l'on fait à Jean-Piaget, j'en parle à

mes collègues ; la direction générale est au courant, je sollicite des autorisations pour le faire.

## **6. Comment ces interventions sont-elles reçues par les élèves ?**

J'ai un peu de la peine à vous répondre, parce que je ne sais pas. J'ai su, lors des dernières activités du mois de mars 2012, que les ateliers ont été bien remplis, d'ailleurs certains enseignants ont trouvé qu'il n'y avait pas assez d'ateliers donc j'en ai déduis que ça répondait à un besoin et puis les élèves ont plutôt bien réagi. Alors ceci permet d'ouvrir le débat, ça ne veut pas dire qu'ils étaient tous d'accord, mais en tous cas il n'y a pas eu d'hostilité. Mais personne n'est non plus venu me voir pour me dire que c'était super, ce qui est normal. Maintenant le fait que vous fassiez ce travail et que vous veniez me voir pour me poser des questions c'est déjà un signe indirect.

## **7. Pensez-vous qu'en intervenant dans les écoles à ce propos, cela changera la façon de penser l'homosexualité et les homosexuels ?**

Je l'espère ! Je ne sais pas si ça va changer la façon de penser l'homosexualité et les homosexuels mais je pense qu'il faut agir sur les deux niveaux.

Déconstruire ces préjugés et donner la légitimité aux personnes homosexuelles de se rendre visible. Parce que c'est toujours ça, vous avez le même mécanisme avec le racisme, si vous avez, au niveau politique, des partis d'extrême droite qui sont légitimés à siéger dans le gouvernement, ce qui va se passer au niveau de la population, c'est que vous allez avoir beaucoup plus de prises de position racistes, homophobes, parce que ils auront la légitimité de le dire. Donc la réflexion que l'ont peut se faire, c'est que si l'on renforce le plateau sur lequel

repose les droits des personnes, la légitimité à penser différemment, à penser ouvert, à ne pas penser que dans une orientation, sans faire disparaître l'autre plateau, bien sûr, mais ça va donner la parole aux gens. C'est un peu comme dans une classe, il y a tout un travail qui se fait sur les enseignants, comment ils donnent la parole par exemple aux filles ou aux garçons, comment les évaluations sont faites, par rapport aux copies des filles ou des garçons et il y a parfois des différences. Mais si vous décidez d'être conscient de ces mécanismes, par exemple si vous avez plutôt l'habitude d'encourager les garçons, vous pouvez essayer de contrebalancer ça et bien ça va changer les rapports et les prises de paroles et ça va donner aux filles la légitimité de se sentir plus en confiance. Alors je ne dit pas que cela va écraser les garçons, ce n'est pas sa le but, mais ça va leur donner un autre regard et finalement ça va changer leur manière de s'adresser. Je pense que ce qui est important c'est de donner la légitimité de la parole aux personnes qui vivent cette différence, qu'elles se sentent autorisées à être visibles et rien que d'être autorisées à être visibles et à se rendre visibles, ça change les rapports et de manière non-violente. C'est la difficile articulation entre l'acceptation et la tolérance, parce que quand on tolère, c'est assez violent, parce que tolérer c'est pas accepter.

#### **8. A votre avis, les enseignants sont-ils/elles assez informés sur ce sujet ?**

Je ne pense pas, mais il y a l'information que l'on peut donner, et après l'information qu'on veut bien recevoir, et je pense que l'on devrait faire un pas supplémentaire, à savoir que ces questions devraient être inscrites très clairement dans les plans d'études. Parce qu'à un moment donné la question n'est plus de savoir si on est d'accord ou pas, la question c'est que ça fait partie de mon cahier de charge. Ce qui m'importe aussi, c'est par rapport à une



mission de l'école, qui est de travailler sur la question des connaissances et des savoirs. C'est de comprendre que le savoir est quelque chose qui s'est construit. Les professeurs n'ont pas des connaissances toutes faites qu'ils nous retransmettent. Les savoirs et les connaissances ont évolué dans le temps et selon l'histoire. Il est important de comprendre les savoirs que les professeurs enseignent sont le résultats de l'évolution du temps et de l'histoire. Après, je ne peux pas vous répondre très clairement sur ce qui est fait et appris aux enseignants à l'institut universitaire de formation, je pense que c'est assez dilué.

**9. Sont-ils/elles capables de réagir en cas d'homophobie ou pour secourir des élèves homosexuels en difficulté ?**

Je dirai que si c'est des personnes qui sont elles-même déjà bien informées, qui sont sensibilisées à ces questions, alors je pense qu'elles peuvent réagir pour secourir les élèves. Mais ce qu'on essaye de créer avec le groupe Égalité, c'est d'abord de faire remonter ces situations, de ne pas laisser ses interventions sans réactions et puis à part ça on peut toujours s'adresser au réseau SOS, parce que ce réseau est très bien outillé. Et maintenant on commence à savoir, au niveau des enseignants, vers qui s'adresser.

**10. Quels sont les obstacles qui empêchent d'intervenir dans les écoles sur ce sujet ?**

C'est des obstacles institutionnels. Après il y a d'autres obstacles, plus cachés, des résistances passives. Mais si on a une interdiction de la part du

Département de l'Instruction Publique alors oui, c'est un vrai obstacle. Mais pour l'instant le chef du département s'est tout de même positionné assez clairement, il faut donc aussi utiliser ses autorisations politiques.

**11. Si aucune mesure n'est prise au sein de l'école, comment informer au mieux les jeunes ?**

A supposer que rien ne soit fait, les élèves peuvent en parler eux-mêmes dans l'association des élèves ou entre délégués. Il faut utiliser les structures qui sont en place.

**12. Quelles sont les autres mesures qui sont mises en place pour les homosexuels ou pour lutter contre l'homophobie chez les jeunes ?**

Il y a toutes les associations gays\*, lesbiennes\*, LGBT\* qui permettent aux jeunes de répondre à leurs questions, de se sentir écoutés. Et il y a aussi un espace dont on a pas parlé ici mais qu'il faut quand même que cela ressorte, c'est le centre de documentation, où il y a toute une littérature autour de ces questions qui doit être accessible.

## **Interview de Madame Thorens-Gaud, qui travaille au Département de l'Instruction Publique**

### **1. De quelle façon l'école est-elle concernée par les questions d'homophobie?**

5 à 10% de la population est LGBT\* ou en questionnement, donc un à deux élèves par classe sont personnellement concernés, mais si on regarde aussi leur entourage, leur famille, ça fait beaucoup de personnes. Deuxièmement, l'homophobie a des conséquences graves sur la santé des élèves et leur parcours scolaire, donc en ce sens ça touche beaucoup l'école. On sait aussi que les élèves LGBT\* ou en questionnement sont plus absents que les autres, à cause de la perception du climat scolaire qui apparaît comme hostile.

### **2. Quelles sont les mesures prises à ce jour pour lutter contre l'homophobie à l'école ?**

Il y avait eu les premières Assises contre l'homophobie en 2009 pour sensibiliser les autorités scolaires à ces questions, et là, le DIP\* et d'autres départements avaient soutenu cette action, qui a eu lieu sur deux journées.

Deuxièmement, le DIP m'a engagé pour coordonner des actions en milieux scolaires. Troisièmement le magistrat Charles Beer a rédigé une circulaire à l'intention des directions d'établissements, donc il encourage lceux-ci à mettre en place des mesures pour prévenir l'homophobie. Mais c'est un dispositif extrêmement complexe qui est en train d'être construit. Si cent classes

aujourd'hui disent avoir envie d'être sensibilisé à cela, on a pas les moyens d'envoyer cent personnes dans ces classes et d'autre part ce n'est pas forcément la bonne réponse. Ce n'est pas d'aller faire un témoignage en classe qui va faire changer les choses, on veut construire quelque chose de durable.

Donc la priorité, c'est d'abord de travailler avec toutes les équipes santé des établissements scolaires, les personnes ressources (conseillers sociaux, psychologues scolaires, infirmières scolaires, les enseignants qui sont responsable des groupes santé), les former pour qu'ils puissent déjà accueillir des personnes LGBT\* ou en questionnement.

Ensuite, le gros chantier d'intervention c'est la formation des enseignants. Le DIP\* est en train de construire un module de sensibilisation, qui est en train d'être testé aux Coudriers et dans le canton de Vaud, car ces deux cantons travaillent ensemble sur ce sujet. Mais mettre cela sur pied demande des moyens énormes, par exemple aux Coudriers on est en train de sensibiliser toute une équipe d'enseignants, on les met en congé pour la formation, donc il faut trouver des remplaçants. Dans tout le canton de Genève il y a plus ou moins 10'000 enseignants, donc c'est un énorme travail à faire.

### **3. En parlant des enseignants, sont-ils assez informés sur ce sujet et sont-ils capable de réagir dans les classes si une personne LGBT\* est en difficulté ?**

Il faut apporter des informations, mais la diversité de genre et d'orientation sexuelle est une question complexe, qui touche à l'intime de chacun. Ce qui est essentiel c'est la façon dont les gens se positionnent ; comment ils vont en parler, ce qu'il faut qu'ils disent, est ce qu'ils sont à l'aise avec ce sujet, ils vont se poser des questions sur eux-mêmes, vont se demander comment ils sont par

rapport à cela. Donc il faut d'abord régler cette question-là. Les gens doivent d'abord s'interroger eux-mêmes, pour savoir où ils en sont et quel langage ils utilisent. Les questions de vocabulaire sont très importantes, si par exemple quelqu'un dit que telle ou telle personne a avoué son homosexualité, ça ne va pas, car on n'avoue pas son homosexualité, on a plutôt révélé cela. Donc il y a des personnes qui connaissent très bien cette réalité, soit parce qu'elles sont elles-mêmes LGBT\*, soit parce qu'il y en a dans leur entourage, donc elles sont déjà très à l'aise et elles font déjà un super travail en classe, et il y a d'autres personnes qui ont besoin d'aide.

#### **4. Selon vous, l'intervention dans les écoles du post-obligatoire est-elle suffisante pour prévenir l'homophobie ?**

Pour le moment c'est en train d'être construit donc forcément oui, à ce jour elle est insuffisante, mais le besoin ou bien le manque d'informations et d'interventions sur ce sujet a été repéré et les actions pour lutter contre l'homophobie commencent à se mettre en place. Mais ce plan d'action est compliqué et d'autre part on est dans une période financière difficile dans l'école genevoise donc il faut tenir compte de tous ces paramètres. Travailler sur une question et un problème de société est forcément un travail de longue haleine. Ce n'est pas en faisant des interventions que cela va tout résoudre. Prenons comme exemple le sexisme le droit des personnes noires aux Etats-Unis, ils ont mis cinquante ans pour en arriver là où ils sont aujourd'hui et ce n'est pas encore top. Donc il faut opérer un changement de regard dans la société et l'école ne va pas aller plus vite que la société.

**5. Donc le manque de moyens financier est un des obstacles importants ?**

J'ai un budget pour ce projet, mais si on me donnait 500'000 francs ça changerait tout. Il faut aussi tenir compte de ce qui est déjà en place, parce que, par exemple, le SSJ fait déjà du travail donc le DIP\* collabore avec le SSJ. En fait, il y a plein de réseaux qui existent déjà, il suffit de les activer, mais cela prend du temps. Donc bien sûr qu'il faut quelques moyens financiers mais il faut aussi activer tout les réseaux et les utiliser, parce qu'on veut que ce soit durable et il y a déjà beaucoup de gens compétents sur le terrain. Il faut juste mettre en place ces réseaux, mais c'est cela qui prend aussi du temps.

**6. Si aucune mesure n'est prise au sein de l'école, comment informer au mieux les jeunes ?**

Il ne faut pas dire qu'il y a aucune mesure, parce que ce n'est pas vrai. Il y a la circulaire de Charles Beer, j'ai été engagée et il y a aussi le site Mosaïc-info qui est soutenu par le DIP\* et par le Département de la Jeunesse et de la Culture dans le canton de Vaud. C'est un site pour les élèves, les professeurs et les parents. Cette association a été fondée par moi-même il y a quatre ans et maintenant il y a toute une équipe qui travaille dessus. Le DIP\* soutient aussi une personne de l'association Dialogai qui a pour mission de collaborer avec moi pour mettre en place des actions dans les écoles. Mais avant d'avoir des résultats il faudra attendre un moment. Il y a également une exposition Stop-homophobie qui a été mise en place par l'association Mosaïc-info et qui est à disposition des écoles.

**7. Quelles sont les autres mesures qui sont mises en place pour les homosexuels ou pour lutter contre l'homophobie chez les jeunes ?**

Je m'occupe vraiment de l'école, donc je peux vous donner deux ou trois pistes mais pas très concrètes. Tout d'abord il faut informer tous les gens qui travaillent dans les structures du para-scolaires, extra-scolaires, comme les centres de loisirs, les clubs de sport, mais c'est un travail énorme à faire. Il faut travailler aussi avec les médias, pour qu'ils parlent de toutes ces actions. Les médias jouent un rôle important pour donner de la visibilité aux actions. Il faut travailler aussi avec les parents, ce que l'on fait aussi au DIP\*.

**8. Pensez-vous qu'en intervenant dans les écoles à ce propos, cela changera la façon de penser l'homosexualité et les homosexuels ?**

On ne peut pas être prétentieux parce qu'il y a beaucoup de personnes qui s'occupent de promouvoir, de défendre le droit des personnes LGBT\* donc nous on amène une part mais si on s'y met tous, oui je pense que cela changera mais se sera toujours un minorité fragile et si le gouvernement est plus à droite il peut y avoir un retour en arrière, c'est donc très fragile.